

# La population bouge mais le vote reste stable

DÉMOGRAPHIE Aux élections communales, les citoyens votent pour une personnalité plus que pour un parti

- En six ans, plus de 40 % des Bruxellois ont déménagé au sein de la Région.
- Pourtant, les bourgmestres sont rarement écartés du pouvoir par les urnes.

L'électeur n'aime pas le changement. Il a ses petites habitudes et vote souvent pour le même parti de 18 à 77 ans. Par contre, il a la bougeotte au sein de la Région bruxelloise. En six ans, en moyenne, la population d'une commune se renouvelle à plus de 40 %. Lorsqu'il déménage, il devrait donc logiquement mettre dans ses cartons son vote habituel. Et pourtant, les majorités ainsi que les bourgmestres en place changent peu souvent, sauf petit jeu entre amis. Un paradoxe qui s'explique par plusieurs phénomènes.

## Six Bruxellois sur dix sont locataires

A Bruxelles, on compte 60 % de locataires. Cette donnée démographique invite au changement plus fréquent de logement et donc de commune. La population communale se renouvelle donc assez rapidement. Si on regarde uniquement les entrées par déménagement sans prendre en compte les décès, on s'aperçoit qu'en moyenne, 6,5 % de la population change chaque année. Si on prend la période comprise entre 2012 et 2016, la commune qui connaît le plus grand taux de renouvellement est Koekelberg avec près de 47 % de nouveaux arrivants. Celle où les gens restent le plus est à l'inverse Molenbeek

(32 %).

Pour Koekelberg, ce taux peut s'expliquer par la pyramide des âges. En effet, la commune avait une population assez âgée. Beaucoup sont partis en maison de repos ou sont décédés. Les maisons des seniors sont alors vendues à un prix abordable pour les jeunes ménages. A Molenbeek, les moyens financiers étant moins importants, la population est souvent coincée dans la commune. Et pour les propriétaires, ils ont acheté leur appartement dans la période de grande construction, à savoir les années 60-70 et commencent à revendre.

Pourtant, pour la petite commune du nord de la Région, Philippe Pivin termine son 3<sup>e</sup> mandat et pourrait bien remplir (lire ci-contre). « Cela ne semble pas si évident, prévient tout de même le politologue, Pascal Delwit. C'est vrai que Philippe Pivin semble bien installé et qu'il succède à son père mais la population se rajeunit. Il ne faudrait pas non plus qu'il brigue le mandat de trop ou que les autres partis puissent se liguer contre lui pour renverser le pouvoir. »

Pour Pascal Delwit, le renouvellement de la population ne semble pas être un facteur déterminant dans les changements des majorités. « Quand vous regardez de plus près ces déménagements, vous vous apercevez que la sociologie change peu. A Uccle, on ne constate pas une arrivée massive d'ouvriers. Je ne veux pas dire que les résultats des partis ne peuvent pas bouger mais il est peu probable de voir une percée de la gauche uccloise. »

Six ans semble être une période trop courte pour appréhender les changements

politiques puisque tout dépend de la politique urbanistique et de logement qui a été menée sur le long terme. « Aujourd'hui, Saint-Gilles est très différente dans sa composition par rapport au début du siècle, ajoute Pascal Delwit. Il sera très intéressant de voir le résultat d'Ecolo. Idem pour Anderlecht qui a connu une arrivée importante d'habitants. Les projets immobiliers sont nombreux et on pourrait assister à des changements dans la majorité. »

## Tectonique douce

Si la sociologie de la population change lentement, les bourgmestres restent souvent attachés à leur siège pendant plusieurs mandats. « Le bourgmestre a toujours un avantage, complète le politologue. S'il fait bien son travail, s'il gère en bon père de famille, les nouveaux arrivants voteront pour lui, même s'il n'est pas issu du parti pour lequel ils votent à

d'autres niveaux de pouvoir. Par contre, cela ne peut marcher qu'avec des personnalités assez rondes. Cela sera donc plus facile pour un électeur du MR de voter pour Charles Picqué (PS) que pour Emir Kir (PS) ou Catherine Moureaux (PS). La tectonique des plaques électorale est très douce. »

Cet effet rassurant explique ainsi la longévité des bourgmestres. Les derniers renversements, à Molenbeek, Anderlecht, Ganshoren, Watermael-Boitsfort ou Woluwe-St-Pierre ont tous été possibles grâce à de nouvelles alliances ou à des négociations faites à d'autres niveaux de pouvoir. ■

VANESSA LHUILLIER



**KOEKELBERG****« Je suis en permanence sur le terrain »**

Philippe Pivin (MR) a repris les rênes de la commune à son père, Jacques, en janvier 2001. Une véritable dynastie koekelbergeoise et libérale depuis 1980. Par contre, ces dernières années, la population de la commune a considérablement changé et s'est rajeunie. Pour les observateurs, cela pourrait aussi signifier une modification des rapports de force entre les groupes politiques. Cependant, cela ne semble pas inquiéter Philippe Pivin. *« Je vois ce rajeunissement avec beaucoup d'enthousiasme. Nous l'avons anticipé, ce qui nous a permis de construire des places supplémentaires dans les crèches et dans les écoles. Pour les élections, nous avons également une liste à l'image de notre population. La moitié des candidats se présente pour la première fois et sont plus jeunes. »*

Le changement sociologique est présent mais Philippe Pivin ne sent pas un renversement des forces en place. *« Les gens me connaissent. Je suis en permanence sur le terrain. Notre slogan est "Koekelberg, un choix de vie". Si les citoyens viennent vivre ici, c'est parce qu'ils aiment la commune et donc notre travail. Je ressens une fierté d'être à Koekelberg et cela me rend plutôt optimiste pour la suite. »*

V.L.H.

**SCHAERBEEK****« On attire une population qui nous est favorable »**

A Schaerbeek, le bourgmestre Bernard Clerfayt (Défi) est en poste depuis 2001. A chaque élection communale, l'homme fort de la commune obtient le plus gros taux de pénétration alors qu'aux élections régionales, son nombre de voix de préférence diminue de moitié. *« Il y a beaucoup de gens qui votent pour moi mais ne savent pas forcément que je suis Défi. Ils me croient Ecolo ou libéral. Par exemple, j'obtiens le plus grand nombre de votes de néerlandophones. Et effectivement, à la Région, de nombreux Schaerbeekois votent pour un autre parti que le mien. »*

A Schaerbeek, chaque année, environ 6 % de la population change *« mais cela ne veut pas dire que ce sont réellement des néo-Schaerbeekois. Ils peuvent avoir vécu dans la commune en étant enfants puis y reviennent quelques années plus tard. Du coup, il ne faut pas leur expliquer tout l'historique. »*

Pour Bernard Clerfayt, les arrivants ont plutôt un effet positif pour le pouvoir en place. *« Quand les gens ont le choix, ils viennent chez nous parce qu'ils aiment la qualité de vie et l'animation que nous leur proposons. Du coup, ils ont plus tendance à voter pour le pouvoir en place. On vote avec ses pieds. »*

V.L.H.